

Marseille, tête de réseau global (5)

« Transition » : la grande invasion des câbles et monstres numériques

Par Le Platane & Renaud Garcia

Nous voici enfin arrivés à Marseille en 2025, au moment actuel de son histoire industrielle. Une histoire de réseaux issue du projet des saint-simoniens et qui, de Marseille au monde, voit le port méditerranéen se transformer maintenant en tête de réseau numérique.

Cette mutation de notre cité globale, motorisée par l'« innovation » perpétuelle, revêt les formes d'une *monstruosité* toujours accrue, aux divers sens du terme. Par la laideur, le gigantisme et l'épouvante de cette métamorphose qui atteint des proportions mythologiques. Monstruosité d'un rivage antique saccagé en 50 ans par les câbles et les tuyaux, broyé par les raffineries, les aciéries et les *data centers*, comme par des pieuvres et des serpents géants.

Les téraoctets que sont censés débiter ces usines et pipelines à données, relèvent d'ailleurs du grec τέρας qui signifie monstre. Un Téra (T), correspond dans le système international d'unités à mille milliards de bits (10^{12}). Quant au bit, l'unité de base du système d'information... mais lisez plus bas.

On trouvera dans cette histoire ici rapportée de la façon la plus claire et concrète que l'on a pu, des faits et des idées qui ne manqueront pas de surprendre. Mais à quoi bon enquêter, sinon pour avoir une vue toujours meilleure de ce qui est advenu et continue sans cesse d'advenir.

En prime et en annexe, nous reproduisons un article publié en juin 1972 par nos prédécesseurs anti-industriels, dans *Survivre et Vivre*, « La croissance d'un monstre : Fos. Capitale sidérurgique du marché commun » (Jean Maillé).

Plongeons d'abord au large du Prado, le 29 avril 2024, avec les techniciens d'Orange-Microsoft venus poser les premiers mètres d'un câble long de 21 700 km, et nommé Sea-Me-We-6 (*Southeast Asia-Middle East-Western Europe-6*). Ce câble sous-marin à fibre optique vise à relier Marseille et Singapour. Impressionnant, non ? Mais comment les techniciens s'y prennent-ils ?

« En eaux peu profondes, pendant qu'il est déroulé, le câble reste en suspension dans l'eau grâce à des ballons flottants, jusqu'à ce qu'il arrive sur la plage, où une tranchée a été creusée. Après un passage dans un abri en béton, il rejoint la station de traitement du signal de Marseille. Les ballons sont alors coupés

puis le câble, retombé au sol, est enfoui par des plongeurs et un robot. La partie sur la plage est protégée par des coques de fonte enfouies¹ ».

Ce câble numérique se compose de fibres optiques - un fil de silice ou de plastique très fin - où les données transitent à la vitesse de la lumière. Transformée en signal lumineux pendant le transit, la donnée numérique (0 /1) est retranscrite en information à la sortie du câble.

Une fibre optique se compose quant à elle de trois parties : la partie centrale, le cœur, dans lequel se propage le signal lumineux ; une gaine optique réfléchissante qui enferme le signal dans le cœur ; un revêtement de protection. Selon le consortium Orange-Microsoft, de tels câbles sont les plus performants, avec un « temps de latence », c'est-à-dire le délai qui sépare le moment où l'utilisateur effectue une requête informatique sur le réseau et le moment où il obtient le résultat (temps mesuré en millisecondes), abaissé au maximum.

L'évidence s'impose : le numérique ne pousse pas plus dans les choux que l'électricité. Ses infrastructures gigantesques sont dévoreuses de capitaux, d'énergie et de matières « premières » (celles de la nature), et de travail servile, ou peu s'en faut. D'où la polémique « écologique » et anticoloniale sur « la face cachée du numérique ». Voyez par exemple le cas du Congo décrit par Fabien Lebrun dans *Barbarie numérique*². Mais ce qui nous intéresse ici et maintenant, c'est la transformation de Marseille en *smart city* pour *Smartiens*. Une « ville intelligente /connectée » pour des résidents que l'on suppose non moins « intelligents/connectés ».

En guise de fils directeurs - ou de ficelles à pantins - ces câbles reliant toutes ces personnes intelligentes/connectées entre New-York, Rotterdam, Hambourg, Calcutta, Singapour - et Marseille. Seule importe la globalisation de la *Smart City* elle-même. Mais, vous l'aurez noté, c'est de Marseille que nous parlons. Ce qui se noue dans cet entrelacs méditerranéen éclaire donc un phénomène global.

On pourrait remonter l'histoire des câbles sous-marins jusqu'à l'année 1851, lorsque les bourses de Paris et de Londres sont reliées entre elles. Nous avons vu aux volets précédents de cette enquête, comment le développement des câbles télégraphiques entre la France et l'Algérie avait accompagné l'industrialisation de Marseille dans la seconde moitié du XIX^e siècle³.

L'accélération s'intensifie dans le dernier tiers du XX^e siècle, avant même l'arrivée d'Internet. Des spécialistes soulignent que le trafic téléphonique international s'accroît alors au rythme moyen de 15 % par an, cependant que la Méditerranée devient, avec ses 2500 km d'est en ouest, une mare aux câbles sous-marins.

¹ « Avec l'arrivée d'un nouveau câble sous-marin, Marseille conforte sa position de hub numérique mondial », Narjasse Kerboua, Margot Geay, 29 avril 2024. Consulté sur MadeinMarseille.net.

² L'Échappée, 2024

³ Cf. « Marseille, tête de réseau global (2). Du dogme au culte », et « Marseille, tête de réseau global. Les saint-simoniens, colons indigénistes (3) » sur www.piecesetmaindoeuvre.com

Or, s'agissant des câbles coaxiaux⁴, la topographie de Marseille permet un large accueil dans la baie du Prado, mais également vers l'est à la Seyne-sur-Mer, et vers l'ouest du côté de Martigues-La Couronne. Ces zones à l'abri du chalutage et de l'ancrage font de Marseille un nœud important du réseau sous-marin⁵.

Le mouvement s'emballa à l'échelle mondiale avec le passage au numérique et la mise en service en 2017-2018 par Microsoft et Facebook du câble Marea, de 6600 km de long, entre Virginia Beach, aux États-Unis et Bilbao, en Espagne ; puis avec la mise en service par Google, en 2021, du câble Dunant reliant Virginia Beach à Saint-Hilaire-de-Riez, en Vendée ; et finalement avec le 2Africa, plus grand système de câble sous-marin à fibre optique jamais réalisé. 47 000 kilomètres reliant depuis 2024 Marseille à tout le tour de l'Afrique⁶.

On compte aujourd'hui plus de 500 câbles sous-marins à fibre optique dans le monde, sur une distance d'1,4 million de km et pour une capacité quasiment décuplée en une dizaine d'années. En effet, on est passé d'environ 70 téraoctets/s à 500 téraoctets/s pour les « méga »-câbles à venir⁷ durant ce laps de temps.

Qu'est-ce à dire ? Dans le système international d'unités, le Téra (T), du grec τέρας qui signifie monstre, correspond à mille milliards (10^{12}). Le bit, quant à lui est l'unité de base du système d'information, ne pouvant prendre que deux valeurs : le 0 ou le 1, aisément manipulable par une machine. La valeur 1 étant représentée physiquement par la présence d'un signal électrique ou magnétique. La valeur 0 correspond à l'absence de ce signal. Les normes et autres codes permettent de convertir une image, une vidéo, un son en bits. 500 téraoctets correspondant donc à 500 fois mille milliards. Pour être clair, disons qu'un câble sous-marin de 500 téraoctets/s a la capacité de transporter chaque seconde environ 71 458 films d'ultra haute définition.

Qu'en est-il de Marseille ? *La Provence* nous sert une salade de câbles :

« (...) l'histoire de Marseille avec les câbles n'est pas nouvelle. Le premier a été posé en 1870, vingt ans après la liaison Douvres-Calais, permettant de transmettre pour la première fois un message. Après une petite percée en 2005 avec Med Cable Network et SeaMeWe-4, tout s'accélère en 2010 et 2011 avec l'arrivée de six câbles sous-marins (Imewe, TGN-Eurasia, TE North, Seacom, Alexandros et Hawk). Puis ce sera Asia Africa Europe-1 (AAE-1) en 2017 et puis Peace (Pakistan East Africa Connecting Europe) en 2022, premier câble chinois de la route de la soie et Blue en 2023, permettant de passer à de plus grandes capacités. Après 2Africa - 45 000 km ! -, le plus long câble à fibre optique du monde, reliant 33 pays en Europe, Afrique et Asie, en 2024, porté par un consortium de seize copropriétaires dont Orange, Sea-Me-We-6 (Southeast Asia-Middle East-Western Europe 6), long de 21 700 kilomètres,

⁴ Un câble coaxial est composé de deux conducteurs séparés par un matériau diélectrique dont le conducteur externe peut réaliser la fonction de blindage.

⁵ « Marseille et les câbles sous-marins à l'ère du coaxial (1960-1995) », in Bulletin n°37 de l'Association des Amis des câbles sous-marins.

⁶ <https://www.cciamp.com>

⁷ Voir Camille Morel, *Les câbles sous-marins. Enjeux et perspectives au XXI^e siècle*, Paris, CNRS éditions, 2023.

est arrivé au large des plages du Prado, à Marseille, en avril de la même année⁸. »

Ce qui nous ramène à notre étonnement initial. Avec 18 câbles à fibre optique répertoriés, Marseille est devenu le 6^e des « hubs numériques » mondiaux. C'est-à-dire un nœud directeur de l'internet sous-marin. Et les oracles de *La Provence* annoncent six nouveaux câbles d'ici 2030, pour une capacité de transmission triplée par rapport à aujourd'hui.

Pour tenir cette place éminente dans les télécommunications globales, Marseille doit bien conserver quelque part les données transportées par câbles. Leurs entrepôts sont en l'occurrence des unités de stockage réfrigérées en permanence. Voilà ce qu'on nomme des *data centers*, ou centres de données informatiques.

Les câbles du Prado, mais également ceux débouchant directement sur les quais du port, conduisent au Grand Port maritime de Marseille où sont bâtis les centres de stockage. Le conseil de surveillance du port est présidé par le macroniste Christophe Castaner. Si vous avez déjà oublié qui est Christophe Castaner (et comme on vous comprend !), Fabrice Nicolino nous rappelle son CV dans *Charlie Hebdo* :

« Qui est-il ? Un ancien socialo rallié à Macron dès la fin de 2016. Il devient tour à tour secrétaire d'État, porte-parole du gouvernement, chef du pauvre parti macroniste, ministre des flics, avant de se faire lourder aux élections législatives de 2022 par un mec de LFI. Monsieur est triste, car il ne sait rien faire. Alors, comme il a beaucoup appris de son maître, il va tendre sa sébile sous protection élyséenne. Il devient président du Conseil de surveillance du Grand Port de Marseille. C'est pas rémunéré, mais ça paie quand même du côté du carnet d'adresses.

Surtout, lui échoient sans effort les fonctions de président du conseil d'administration d'Autoroutes et tunnel du Mont-Blanc et celui de la Société française du tunnel du Fréjus. Compter entre 150 000 et 200 000 euros par an, sans les frais et agapes. Mais comment un tel géant de l'action aurait-il pu s'en contenter ? En décembre, il cachetonne - et là, c'est du lourd - chez... Shein, où il est conseiller sur la responsabilité sociale des entreprises. Le brave homme⁹. »

Bref, ces *data centers* assemblent des macro-ordinateurs, des serveurs, des bases de stockage, des équipements réseau et de télécommunications (ou plus simplement d'équipements informatiques), afin de conserver, de gérer et de sécuriser des données. Ces *conteneurs à ordinateurs* sont de *grandes machines*, à l'instar de l'ENIAC¹⁰, premier ordinateur électronique, utilisé en 1945 pour les calculs indispensables à la production des armes thermonucléaires ; ou du système IAS (issu de l'Institute for Advanced Study de Princeton), dit aussi machine de von Neumann, testé en 1951, utilisé lui aussi aux mêmes fins balistiques. Dès ces premières réalisations la taille des ordinateurs, l'organisation des

⁸ « 18 câbles sous-marins, 5 milliards d'utilisateurs...comment 99 % du trafic internet transite par Marseille », *La Provence*, 29 janvier 2025.

⁹ Fabrice Nicolino « Lobbyistes au service de la Chine », *Charlie Hebdo* n°1717, 18 juin 2025

¹⁰ Electronical Numerical Integrator And Computer

différents éléments et les dispositifs de sécurisation prennent des formes semblables aux centres de données modernes.

C'est dans ce décor de béton, de néons, de câbles et de tableaux électriques en surchauffe, que s'affaire Fabrice Coquio. Un personnage qui, d'après la presse locale, incarne l'avenir connecté de Marseille. La soixantaine, taille moyenne, crâne lustré, face glabre, de l'aplomb dans le regard derrière ses lunettes aux montures transparentes, le PDG de Digital Realty France (anciennement Interxion) virevolte en maître d'œuvre de la construction des *data centers*. Titulaire d'une maîtrise en droit des affaires et en droit fiscal, diplômé de la Business School parisienne ESLSCA, il fonde la filiale française du groupe Interxion en 1999.

Coquio ne vient donc pas de l'ingénierie mais du développement commercial. Il s'agit davantage d'un affairiste que d'un producteur (au sens saint-simonien du terme), dont l'obsession demeure la vente de ses prestations. Et il a de quoi vendre dans cette Marseille hyper-connectée, telle une araignée au centre de sa toile - ou plutôt - d'un centre particulièrement important de la toile globale, dont les nœuds multiples maillent la terre aux croisées des flux d'information.

Numéro 1 du secteur des centres de données avec plus de 300 bases à travers le monde, Digital Realty brasse 5 milliards de chiffre d'affaires, pour 42 milliards de capitalisation boursière¹¹. L'entreprise compte parmi ses actionnaires d'illustres fonds de pensions et d'investissements pointés pour leurs financements écocidaire. En vrac :

- The Vanguard Group (à hauteur de 16,1 %), qui détient des parts significatives dans l'industrie pharmaceutique (Pfizer, Sanofi...), pétrolière et gazière (ExxonMobil), chimique (Dow Chemical), bancaire (JP Morgan Chase, Goldman Sachs) et évidemment dans l'industrie numérique (Apple —dont il est le premier actionnaire, Meta, Netflix, Microsoft, Foxconn¹²)...
- The Capital Group Companies (à hauteur de 12,2 %), qui investit notamment dans Bayer, Siemens Volkswagen, Bouygues, Schneider Electric, Veolia, Suez Environnement, Air France-KLM.
- BlackRock (à hauteur de 3,29 %), plus grand gestionnaire d'actifs au monde, cumulant 10 010 milliards de Dollars d'actifs sous gestion.

Il fallait bien que tout cela atterrisse à Marseille, comme le directeur de Digital Realty France s'en ouvre à *La Provence* : « C'est parce que nous savions qu'il allait se passer des choses incroyables à Marseille que nous avons choisi d'investir depuis dix ans dans la cité phocéenne¹³ ».

¹¹ <http://rendementbourse.com/dlr-digitalrelaty-trust/finances>

¹² Pour se faire une idée de l'inhumanité de cette entreprise lire : Jenny Chan, Xu Lizhi, Yang, *La machine est ton seigneur et ton maître*, Marseille, Agone, 2015.

¹³ *La Provence*, 29 janvier 2025.

Le journal local nous apprend que l'entrepreneur sait voir « grand », qu'il invite volontiers « clients, partenaires et institutionnels » à des tables rondes sur l'avenir numérique de Marseille, dans l'enceinte du respectable palais du Pharo¹⁴.

Son groupe est, entre autres, mécène du Mucem, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, construit à l'occasion de l'événement « Marseille. Capitale de la culture 2013 ». Un moment de bascule pour la ville, de restructuration et de « gentrification » urbaines. L'an dernier, son entreprise a contribué aux Jeux Olympiques et paralympiques de Paris, gérant les 40 000 m² du site PAR8 (équivalent à sept terrains de football) et leur 120 MW (Mégawatt) de puissance électrique aux portes de Paris.

Qu'est-ce à dire en langage profane ? Le Méga, dans le système international de mesure, correspond à un million. L'unité de la puissance a été nommée Watt en hommage à l'ingénieur écossais James Watt, qui a, entre autres, considérablement amélioré les principes de la machine à vapeur. La puissance correspond à la quantité d'électricité soutirée chaque seconde pour faire fonctionner des machines. Le nouveau *datacenter* parisien de 120 millions de Watt a approximativement besoin de la même quantité d'électricité par seconde que 54 500 chauffe-eaux électriques de 200 litres (2200 watts).

On a pu noter à l'occasion des Jeux Olympiques à quel point Coquio considérait son activité comme relevant de l'intérêt public : « Tout le monde veut regarder la finale du 100 mètres ou de tennis en temps réel et derrière l'envoi de la donnée, il y a des câbles enterrés, sous-marins et aujourd'hui des liaisons avec des constellations de satellite¹⁵ ».

On ne saurait mieux décrire l'aliénation des Smartiens au spectacle sportif et à leurs prothèses électroniques, médiations de leurs aspirations au spectacle et à la prise en charge quotidienne. Bien sûr, les spectateurs préféreraient voir les épreuves « en vrai », comme leurs ancêtres des arènes, assistant, déchaînés, aux courses de chars et combats de gladiateurs ; mais à défaut, ils peuvent y assister en télévision - et même - vociférer numériquement leur soutien au champion auquel ils s'identifient ; s'ils ne sont pas réunis devant l'écran géant d'une « fan zone » ou celui d'un « bar sportif ».

Les milliardaires des Gafam, les gros capitalistes accapareurs ou les techno-fascistes à la tête des réseaux sociaux ne font, en l'espèce, que répondre aux désirs des masses smartiennes. C'est pour les attirer dans leurs filets que les technomaîtres achètent les droits de retransmission des Jeux olympiques et des championnats de football. Si de vulgaires marchands comme Coquio font fortune, c'est aussi parce que ces masses estiment, une fois établis les moyens technologiques, que ce mode de vie connecté *leur est dû*. La connexion, c'est *leur droit*. Le smartphone, c'est leur télécommande, leur baguette magique obéissant à un nombre toujours croissant de leurs *desiderata*.

À Marseille, les centres de données portent un numéro et une abréviation, MRS – pour MaRSeille. Nous avons découvert Coquio lors d'une émission de BFM Business « spécial Marseille¹⁶ » consacrée aux travaux du MRS 3 (donc du troisième *data center* marseillais) menés en 2020. Un bâtiment dont l'histoire laisse songeur.

¹⁴ Christelle Carmona, article cité, *La Provence*, 31 octobre 2024.

¹⁵ « Digital Realty dans les starting blocks pour les JO de Paris 2024 », Jacques Cheminat, *Le Monde informatique.fr*, 14 juin 2024.

¹⁶ Émission spéciale Marseille, BFM Business, 23 novembre 2023.

D'une surface de 7 000 m², il consiste dans la requalification d'une base allemande pour sous-marins, baptisée Martha, laissée en friche depuis la Libération. À partir de janvier 1943, en réponse au débarquement américain en Afrique du Nord, les Allemands cherchent en effet à construire des bunkers pour sous-marins sur la côte française. La construction démarre à Marseille mais le site est bombardé une première fois en décembre 1943, puis en mai 1944, avant que le débarquement d'août 1944 ne mette fin aux travaux. De bunker, le bâtiment devient prison pour les militaires allemands chargés du déminage du port. Propriété du Grand port maritime de Marseille, l'ancienne prison est acquise en concession par Interxion en 2018¹⁷ pour 49 ans et 140 millions d'euros de travaux. On y retrouve des fresques de paysages autrichiens et des inscriptions de soldats. Interxion s'engage à en assurer la protection en couvrant les murs de cloisons. C'est tout à l'honneur de Coquio, qui se fait sauveteur : en plus de travailler à la « non-artificialisation des sols » (sic), voici qu'il fait d'un bâtiment nazi un symbole de l'association universelle par la circulation des données¹⁸.

Dans la perspective « business » de l'entrepreneur digital, Marseille occupe une position géographique exceptionnelle. Son arrière-pays, son « hinterland », s'étend par-delà les deux rives de la Méditerranée : au nord, Paris, Lyon, Francfort, Amsterdam ; au sud et à l'est, l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Inde, l'Asie du sud-est. Soit plus d'une cinquantaine de pays connectés. Difficile, connaissant l'histoire industrielle de Marseille depuis son origine saint-simonienne, de ne pas songer au « système de la Méditerranée » de Michel Chevalier¹⁹, mais actualisé par les technologies numériques.

Tout s'enchaîne depuis à grande vitesse : Renaud Muselier, président de région macroniste, ex-LR, et le maire Benoît Payan, issu du rassemblement de gauche Printemps Marseillais, se tenaient la main aux côtés de Coquio lors du démarrage des travaux²⁰ des 25 000 m² du centre n°4, livré en 2022. Cela n'a pas suffi à assouvir l'appétit de développement aiguisé par la compétition mondiale du *e-commerce*, des télécoms et de l'intelligence artificielle, face aux géants chinois et indiens. Le centre n°5 est en cours de construction sur le site d'un ancien silo à sucre du Grand port maritime, et devrait être livré en 2026. Lorsque les propriétaires de câbles, comme Meta, sont dans le même temps des géants du numérique et de l'*entertainment*, il faut suivre. La puissance du MRS 5 sera de 241 millions de KW/an²¹, soit une consommation équivalente à celle de la population du 13^e arrondissement, le plus peuplé de la ville, 92 261 habitants²². Soit encore l'équivalent de la population d'Avignon.

La puissance du n°6, déjà annoncé, sera multipliée par 10. À l'horizon 2030, un *data center* pourrait donc consommer la même quantité d'électricité que les 900 000 habitants de Marseille.

¹⁷ <https://www.informatiquenews.fr/interxion-annonce-son-prochain-data-center-a-marseille-59319>

¹⁸ Cf. Luc Leroux « A Marseille, une ancienne base sous-marine nazie révèle ses fresques de jeunesse », *Le Monde*, 15 septembre 2020

¹⁹ Cf. Le Platane et Renaud Garcia. « Marseille, tête de réseau global (1) Des industriels saint-simoniens au tout-numérique ». 14 janvier 2025 sur www.piecesetmaindoeuvre.com

²⁰ « Quatrième data center à Marseille, un investissement de 125 Millions d'euros » Serge Leblal, *Le Monde informatique.fr*, 31 mai 2021.

²¹ « Face à la déferlante de data centers, Marseille sature ? », *La Provence*, 17 septembre 2024.

²² Cf. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?>

Pour compléter le tableau, il faut ajouter à l'activité de Digital Realty, avec ses cinq *data centers* bientôt existants, le bâtiment « Free Pro » (anciennement Jaguar Network) situé à l'Estaque, qui engage une procédure d'extension. Thomas Reynaud, directeur général d'Iliad, groupe de télécommunications présidé par Xavier Niel - à défaut de l'être par Patrice Drahi ou Rodolphe Saadé - espère en avoir un deuxième prochainement, tout en promettant de « faire de Marseille la capitale européenne de notre activité à destination des entreprises et des collectivités²³».

Quant au quartier Saint-André, ancien village du terroir marseillais jadis peint par Cézanne²⁴, inclus dans le 16^e arrondissement de Marseille avec Saint Henry, L'Estaque et les Riaux, il devait jouir des plus belles vues sur la rade de Marseille.

Le voici désormais strangulé entre l'A55 et le bassin Mirabeau du port euroméditerranéen Marseille-Fos. Un étouffement auquel s'ajoute le projet d'un site d'environ 60 000 m² que le groupe Segro France veut implanter sur une friche du même quartier et pour lequel il a reçu un avis favorable du commissaire enquêteur chargé de l'évaluation. Une balafre supplémentaire pour les riverains, avec « un parking en silo de 289 places sur plusieurs étages, un entrepôt avec des espaces de stockage sur trois étages (dont un enterré) », ainsi que « des espaces de stationnement poids lourds²⁵ », et enfin un data center sur cinq étages (dont deux en sous-sol), nécessitant la création de deux liaisons électriques souterraines de 10 kilomètres (distance entre le centre de données et le poste électrique de RTE à Septèmes-les-Vallons) pour une puissance électrique de plus 100 MW ; soit environ la puissance de PAR8, le site des Jeux Olympiques évoqué plus haut, secouru en cas de défaillance par 20 groupes électrogènes²⁶. Rien que ça !

Tout cela sans parler des investissements dans l'intelligence artificielle de Rodolphe Saadé, le patron de la CMA CGM et - un peu - de Marseille, qui exigeront également leur écheveau de câbles et leurs centres de stockage des données.

Fabrice Coquio est l'auteur très sagace de ce titre de *La Provence* : « croire que le virtuel ne se matérialise pas est une vue de l'esprit ²⁷ ». Virtuose en faux-fuyants, ébéniste en langue de bois, il poursuit : « Bien sûr que l'on doit réfléchir à la sobriété numérique. De façon individuelle déjà, est-ce qu'on doit continuer à avoir 10 000 photos sur nos

²³ « Free Pro fait de Marseille sa capitale », *L'Usine Digitale*, 12 mai 2023.

²⁴ Voir le tableau de Paul Camille Guigou : *Paysage à Saint-André, près de Marseille*, vers 1865 ou encore le tableau de Paul Cézanne : *Le Golfe de Marseille vu de L'Estaque*, 1878-1879, sur lequel on constate la présence de la digue du large des nouveaux ports et une cheminée d'une usine de tuilerie.

²⁵ « Plateforme logistique, data center : les riverains de Saint-André à Marseille déçus que le projet Segro avance », *La Provence*, 07 avril 2025.

²⁶ Avis délibéré de la Mission régionale d'autorité environnementale Provence-Alpes-Côte d'Azur sur le projet mixte de construction d'un data-center et d'un entrepôt multi-étagé, zone Actisud, à Marseille (13)

²⁷ « Croire que le virtuel ne se matérialise pas est une vue de l'esprit », *La Provence*, Le 17 septembre 2024.

téléphones ? Mais notre vie est devenue numérique et la bonne méthode pour s'engager vers la sobriété n'est en tout cas pas d'aller contre les data centers ». C'est l'évolution, quoi.

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes. Notre vie *n'est pas* devenue numérique. Ce sont Coquio et ses pareils de l'industrie du numérique, et au-delà, collectivement, la technocratie dirigeante, *en tant que classe*, qui ont imposé cette numérisation de tout et de tous, afin de piloter le monde machine, la *smart planet* d'IBM, comme avec un *joystick*, par l'action combinée des réseaux, des supercalculateurs et des algorithmes.

Les journalistes de *La Provence* lui posent des questions, des élus, tels l'écologiste Sébastien Barles allié aux collectifs de résidents du quartier Saint-André, le mettent sur la sellette au sujet du gaspillage de l'eau et de la contribution de son entreprise au dérèglement climatique, via la « chaleur fatale » générée par ses bâtiments ? Il oppose ses pis-aller d'ingénierie : l'eau rejetée dans la mer est à 29°, mais « à un débit si faible qu'il n'y a aucun impact significatif ». Des capteurs surveillent en permanence les rejets et tout est conforme aux normes environnementales. Transparence totale, les autorités sont informées régulièrement.

Quant à la chaleur, un de ses projets consiste à la réutiliser pour « chauffer des infrastructures comme la future piscine nord²⁸ ». Pour le reste, sa solution miracle est ce qu'il nomme *river cooling*, une technologie de refroidissement siphonnant l'eau de l'ancienne galerie minière de Gardanne, commune située à une vingtaine de kilomètres dans la direction d'Aix-en-Provence. En 2022, dans notre critique de la gestion « écologique » du Parc National des Calanques, de ses sponsors et entreprises amies, dont Interxion, nous disions :

« Osons une digression pour critiquer l'image «écolo» d'Interxion. Sous prétexte que le refroidissement d'un de leurs data centers se fait par la méthode du *River cooling*, les politiques et les médias habillent ces infrastructures en vert. Cédric O, le secrétaire d'état chargé du numérique, frôle l'indécence en prétendant que les serveurs fonctionnent grâce à une énergie 100% renouvelable [cf. tweet du 3 mai 2021 de Cédric O]. En réalité le système de refroidissement ne peut pas être considéré comme écologique. En effet, la pompe alimentant le système en eau froide nécessite l'électricité du réseau Enedis. À cela s'ajoute le fait que le *River cooling* n'est pas installé sur MRS1 [le premier centre de données mis en service]. De plus, le fonctionnement des serveurs nécessite beaucoup d'électricité. Les 4 data centers marseillais pèsent lourd en puissance de raccordement. Au total, la capacité d'alimentation utile est de 72,6 MW pour 29100m²⁹. »

Il est fastidieux d'avoir encore et toujours à démonter les boniments d'un Coquio, mais puisque le jobard écolo-connecté, alias smartien, veut avoir *et* l'eau, *et* l'électricité, il nous contraint à percer les bulles d'illusion - feintes ou réelles - qu'il souffle pour s'y blottir. Nous aussi, *nous sommes techniciens* (quand il le faut).

²⁸ « À Marseille, MRS5, le data center de trop ? », *Le méridional.com*, 17 septembre 2024

²⁹ Le Platane, « Les Calanques, c'est fini », 23 avril 2022, sur www.piecesetmaindoeuvre.com.

Première faribole :

« Nous avons investi 25 millions d'euros pour construire notre propre transformateur, dit l'entrepreneur. Nous nous sommes branchés directement sur une ligne RTE qui passe le long de l'autoroute A55 et nous avons réalisé notre poste privé de distribution électrique de quasiment la taille d'un poste Enedis de 80 mégawatts. Nous ne venons pas prendre de la ressource électrique nécessaire pour l'électrification de la ville de Marseille. Mieux, nous redonnons de la puissance disponible³⁰ ».

Autrement dit, les *data centers* seraient en capacité de fournir de la puissance électrique, d'être producteurs d'énergie. Pourtant ne vous méprenez pas, les centres de données ne sont que des *consommateurs d'énergie électrique*. Certains d'entre eux pourraient atteindre la puissance hallucinante de 1000 MW³¹ de consommation. Abstraction faite du réseau, c'est comme si un réacteur nucléaire de la centrale du Tricastin (dans la Drôme) était entièrement dédié à l'alimentation de ces usines de données.

En 2024, pas moins de 4,5 GW de droit d'accès ont été accordés par RTE (le gestionnaire du réseau de transport d'électricité) à des projets de *data centers*. « 9 GW sont déjà en cours d'instruction ». Devant ce constat accablant, *La Provence* ose, timidement, questionner la « justesse des prévisions de consommation ». Mais là encore, RTE assume son rôle de facilitateur de projets néfastes.

Dans le même temps, *La Provence* vante l'anticipation du gestionnaire de réseau d'électricité en nous présentant son association avec des chercheurs américains œuvrant pour l'Electric Power Research Institut (EPRI). Ces derniers conçoivent des algorithmes permettant de moduler la consommation d'électricité des plus gros *data centers*. Le syndicat des professionnels de l'électrification et de l'automatisation (GIMELEC) précise que « cette flexibilité, c'est une manière de rendre l'objet data center plus acceptable à l'heure où il est essentiellement perçu comme un ogre énergétique³² ».

Seconde baliverne : « Sur la consommation d'électricité, pontifie Coquio, il y a beaucoup de confusion. Ce n'est pas la production d'électricité qui pose problème mais le réseau de distribution qui peut provoquer des tensions³³ ».

Étrange assertion ou transcription fautive, on ne sait pas. Mais soyons naïfs : si la production d'électricité ne posait pas de problèmes, pourquoi donc payer des fournisseurs qui investissent dans le renouvelable ? Quant aux tensions provoquées par le réseau de distribution, de quoi parle exactement le PDG de Digital Realty France ? Tout ce qu'on peut dire au Platane, puisqu'on s'y connaît un peu, c'est que le réseau de distribution fournit

³⁰ « Avec son 5e data center, Marseille va-t-elle devenir le 5e hub mondial ? », *La Provence*, Le 13 janvier 2024.

³¹ « Le réseau électrique face au défi de la prolifération des data centers », *La Provence*, 15 février 2025.

³² *Ibid.*

³³ « Croire que le virtuel ne se matérialise pas est une vue de l'esprit », *La Provence*, Le 17 septembre 2024.

une tension aux bornes des transformateurs. Parfois, en cas d'incidents sur les liaisons en amont de ces transformateurs, il peut y avoir des surtensions, ou des coupures. Rien de rare. Est-ce cela, que Coquio appelle « provoquer des tensions » ? Brouillage communicationnel.

L'essentiel consiste à agiter quelques marottes en vogue pour faire avaler la surenchère de l'infrastructure numérique. Rabâché en boucle à ses clients, lors des mondanités du *hub* marseillais, le baratin sur l'éco-responsabilité, les *clouds* (littéralement, nuages de données) souverains et, argument invincible, le soutien de l'emploi local, fait office de pseudo vérité reçue.

Concluons. Dans l'aire de propagande des technocraties industrielles, nous venons de vous présenter le sieur Coquio, affairiste florissant, incarnation du mensonge officiel sur l'accélération numérique. L'endoctrinement à *la transition* ne fonctionnerait pas, néanmoins, sans d'autres *acteurs* ânonnant la fable de l'« alter-numérisme » et du « numérique responsable³⁴ », telle l'extravagante « Quadrature du net » :

« Notre monde à nous est un monde de soin, soin pour soi-même, pour les unes et les autres, et pour la Terre. Notre monde numérique à nous est celui d'un autre numérique, qui nous aide à nous protéger de la surveillance et des oppressions, qui nous aide à porter des savoirs communs et d'entraide, qui nous permet de hacker, bidouiller et créer des outils, des serveurs alternatifs, des réseaux décentralisés, pour mieux s'organiser et lutter pour que d'autres mondes soient possibles³⁵. »

C'est à ces fabulateurs que sera consacré notre prochain épisode.

**Le Platane & Renaud Garcia,
Marseille, juin 2025**

Annexe

Voici un gros demi-siècle de cela, nos prédécesseurs naturiens bataillaient déjà, faits et chiffres à l'appui, contre le ravage du littoral provençal au nom de l'expansion industrielle. Ci-dessous l'article de Jean Maillé paru dans le numéro de juin 1972 de *Survivre et Vivre*.

La croissance d'un monstre : Fos.

³⁴ Cf. Julia Laïnae et Nicolas Alep, *Contre l'alter-numérisme*. 2020, La Lenteur

³⁵ « Enquête : A Marseille comme ailleurs, l'accaparement du territoire par les infrastructures du numérique ». 20 novembre 2024 sur <https://www.laquadrature.net>

Capitale sidérurgique du marché commun

La carte de France était mal faite. Tout va s'arranger maintenant. Et allons-y : les Lorrains à Marseille et le tour est joué. Des centaines de milliers de défavorisés pourront, d'ici quelques années, se bronzer au soleil et faire griller la sardine dans leurs villas « les pieds dans l'eau ». Par surcroît, tous les Français seront fiers, à condition qu'ils aient une armée redoutable pour dissuader les jaloux et les provocateurs, fiers d'avoir construit le premier port méditerranéen capable de recevoir les pétroliers de 500 000 à 1 000 000 de tonnes, fiers de faire visiter une darse plus grande que le grand port de Marseille, fiers de battre Rotterdam, Anvers, Hambourg ou Londres, fiers de raffiner 40 millions de tonnes d'acier par an, avec 10 000 personnes sur 5000 Ha (et si besoin est, sur 15 000 Ha), fiers de représenter le plus beau réseau anti-pollution, les meilleurs automatismes, de vivre enfin la véritable expansion. On croit rêver et pourtant on est dans une réalité déjà existante. Si nos enfants veulent participer à une aventure dangereuse, ils seront gâtés !

Fos est un pari tragique, il faut en être conscient.

Les données du pari

L'industrialisation de la région de Fos prévue au VI^e plan se présente comme un modèle de l'antagonisme qui oppose l'expansion industrielle à la qualité de la vie.

Alors que les principales fonctions écologiques sont déjà altérées sur le littoral méditerranéen (depuis quelques années) par le développement progressif de la pétrochimie (Shell-Berre, Lavera), l'implantation d'un complexe industriel géant va accélérer le processus de dégradation en cours et provoquer une rupture définitive de l'équilibre écologique dans les Bouches-du-Rhône.

L'implantation du projet dépasse de loin non seulement tout ce qui a déjà été réalisé en Europe dans le domaine industrialo-portuaire, mais aussi dans le domaine délicat de l'accroissement provoqué des concentrations urbaines. Au voisinage de Marseille et d'Aix on prévoit l'extension systématique des villes existantes dans le but de doubler la population de la région avant 1985.

D'ores et déjà, des comités d'études et de réflexion ont rédigé des rapports dont on peut tirer des conclusions inquiétantes. Sans parler de risques techniques qui peuvent et doivent être maîtrisés, les écologistes estiment que la combinaison de plusieurs facteurs de pollution peut déterminer des conséquences incontrôlables sur l'environnement et la qualité de la vie. Par ailleurs, les rapports insistent sur le fait que la concomitance de la pollution de l'eau douce, de l'air, de la mer et des concentrations urbaines peut engendrer des effets à distance : la Crau, la Camargue, les Alpilles, la Sainte Baume, le Lubéron sont directement concernés. Le projet de Fos se présente, dès sa naissance, comme un défi de l'expansion lancé contre la raison, la vie, les valeurs humaines. En somme, la lutte pour la survie dans le delta rhodanien, s'engage sur les bases d'un pari tragique et il serait regrettable d'être obligés,

dès le Vie Plan, de recourir à une démonstration par l'absurde, pour prouver que les Bouches-du-Rhône sont désormais en danger.

Les risques

1) En admettant que l'étude prospective tienne compte de tous les facteurs logiques et que l'imprévisible, l'erreur, l'oubli, la faute, le sabotage puissent être évalués dans le domaine du probable, il n'en demeure pas moins qu'à cette échelle tout accident grave est de l'ordre des catastrophes nationales dont les conséquences ne peuvent être maîtrisées pour revenir à un état antérieur.

2) En supposant même que l'accident puisse être évité, la surconsommation des richesses naturelles, la densité croissante des agglomérations, la profonde transformation des sites naturels et l'équilibre écologique de Fos-Marseille-Aix auront des répercussions incontrôlables à cause de la nécessité d'atteindre coûte que coûte les buts fixés pour que le projet soit rentable. Les mécanismes lancés ne peuvent être freinés sans déterminer une faillite générale du système et il est bien connu que, quand le choix s'impose entre l'arrêt de l'expansion et l'empoisonnement d'une province, il n'y a pas d'hésitation de la part des responsables. Le cancer s'étendra en surface et en profondeur, jusqu'à ce que des révoltes légitimes des populations atteintes justifient des répressions violentes au nom de l'ordre, alors que ces répressions auront pour but réel de garantir les rentabilités des capitaux.

3) Les spécialistes de l'expansion économique pensent que la mentalité de la population méditerranéenne devra changer pour assurer le succès du projet. Or, il n'y a encore eu aucun exemple de transplantation ou de mutation provoquées qui n'aient suscité une prolifération de psychoses ou un regain de régionalisme. Ce regain est en voie de développement : l'Occitanie se réveille au jour zéro à Fos et la jeunesse du Languedoc et de Provence a des atouts sérieux à jouer dans les vingt années à venir : car il est évident que le projet ne vise pas (comme on le fait croire dans les réunions départementales) une élévation du niveau de vie local des populations actuellement installées, mais l'implantation d'un complexe industriel, motivée à l'origine par l'intérêt géographique du lieu, le delta du Rhône, unique en Méditerranée. L'entente du groupement Sidérurgie-Energie est rentable et même si cette rentabilité nécessite le viol psychologique des individus qui occupent la région, l'enjeu vaut le risque : le gain de puissance économique n'a pas de commune mesure avec la perte de l'équilibre mental. L'occupation industrielle entraînant l'obligation de changer de vie (s'adapter à l'industrie), dans le but de transformer des matières premières, quelles que soient les nuisances prévisibles, est une action scandaleuse du point de vue social.

4) Il est difficile de cacher que Fos se présente, dès son début d'industrialisation, comme un territoire d'activités dangereuses, où l'anti-

pollution va tenir une place plus grande que la pollution dans l'esprit des ouvriers (même si elle ne donne pas lieu à la création de centrales nucléaires). Soutenir le lancement d'une telle opération, au moment même où l'Europe et le monde sont sensibilisés par les problèmes écologiques, relève plus de la mauvaise foi que de l'insouciance des promoteurs.

Les responsables l'ont bien compris, lorsqu'ils ont demandé une concertation publique pour calmer l'opinion et faire valoir le sérieux des études préalables. Mais en agissant ainsi, ils ont pris de gros risques.

5) Il existe d'autres cartes possibles que celles que l'on exhibe pour justifier l'ampleur du projet. Ce sont les cartes de survie, cartes montrant l'agonie d'une région, cartes stratégiques, permettant de fuir une zone écologiquement condamnée. Il est indispensable que les écologistes les réalisent pour informer la population des Bouches-du-Rhône des dangers qui la menacent à court et moyen terme.

En supposant que les projets d'implantation de Fos se réalisent selon les VI^e et VII^e Plans, que pourraient faire les habitants de Martigues, par exemple, pour échapper à une vie conditionnée par des seuils de pollution, éviter l'intoxication psychologique, garantir la vie de leurs enfants en s'attendant à tout moment à devoir se replier dans quelque abri anti-pollution au commandement de sirènes ? Le problème de la fuite hors des zones dangereuses se posera inévitablement et principalement durant la période des congés.

Les faux prétextes et les vrais mobiles

Sous le prétexte d'un faible niveau économique, on prévoit une expansion industrielle sans précédent en Europe, au prix de difficultés écologiques également sans précédent. Très sommairement, la mutation écologique de la région peut se définir par les objectifs suivants :

- population résidente plus que doublée d'ici la fin du siècle, grâce pour l'essentiel à des apports migratoires ;
- dans le même temps, création de 250 000 emplois industriels, soit une multiplication par trois environ ;
- industrialisation appuyée sur le développement du complexe industrialo-portuaire de Fos qui en 1990 pourrait assurer :
 - ° les 2/3 de la production française actuelle d'acier,
 - ° les 2/3 de la production française actuelle d'électricité,
 - ° les 2/3 de la capacité de raffinage française actuelle.

En prenant conscience de ces objectifs, on comprend aisément que le problème humain est des plus angoissant : si les conclusions des études expriment sans complaisance l'incompatibilité de tels projets avec la vie, rien ne prouve que

la censure des groupes industriels laisse dévoiler le contenu des faux prétextes et ceci pour les mêmes raisons qui ont déterminé récemment l'Institut du Pétrole à interdire la publication des recherches sur la pollution dans le numéro de *La Recherche* du mois de mars 1972. Si le mur du silence se confirme dans l'avenir, on permettra que la qualité de la vie se détériore au point de ne plus jamais compenser l'augmentation du niveau de vie, sous prétexte de diminuer le chômage.

En présentant comme argument la résolution d'un problème économique à l'échelle nationale, on condamne, sans consulter ses habitants, une région déjà atteinte par la dégradation des conditions écologiques.

En réalité il ne s'agit pas de l'avenir des populations rurales et urbaines, mais de la création d'un complexe d'industries lourdes et des revenus qu'en attendent les groupes chimiques et sidérurgiques.

Pourquoi des centrales thermiques, si ce n'est pour faire tourner le système technocratique et assurer l'amortissement des investissements pétro-sidérurgiques ? Pourquoi l'E.D.F cherche-t-elle des consommateurs, si ce n'est pour justifier la construction d'une installation portuaire géante ?

En général, il suffit de démonter quelques mécanismes, pour trouver la « boîte noire » où sont compatibles les profits. Fos n'est pas un cas spécial, c'est un cas parmi tant d'autres, mais dont l'ampleur des conséquences déborde les frontières du raisonnable et donne à l'imprévisible des dimensions catastrophiques.

Jean Maillé.

Lire aussi, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

Le Platane & Renaud Garcia, *Marseille, tête de réseau global*

Chap. 1 : Des industriels saint-simoniens au tout numérique

Chap. 2 : Du dogme au culte : la ville mise en réseaux

Chap. 3 : Marseille-Alger : les saint-simoniens, colons indigénistes

Chap. 4 (avec Mézigue) : L'avènement de la dynastie Saadé, armateurs 2.0